



Syria
Archéologie, art et histoire

86 | 2009

Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

Francis JOANNÈS, avec les contributions de Ch. KEPINSKI-LECOMTE et G. COLBOW, *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna - Ammi-Şaduqa)*.

Brigitte Lion



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/577>

DOI : 10.4000/syria.577

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 359-362

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Brigitte Lion, « Francis JOANNÈS, avec les contributions de Ch. KEPINSKI-LECOMTE et G. COLBOW, *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna - Ammi-Şaduqa)* », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.577>

© Presses IFPO

selon laquelle les sols d'usage seraient à la base des fondations ou même légèrement en dessous (p. 340). Le meilleur exemple est constitué par le *locus* EY 460, très partiellement dallé de pierres plates qui se trouvent effectivement, par endroits, à plusieurs centimètres sous la base des fondations (en particulier le mur ouest, cf. plan 8.6 p. 348 et fig. 8.7 à 8.9 p. 349 et 350) ; la situation de la crapaudine contre le mur nord est également à relever, crapaudine dont les auteurs semblent bien mettre le fonctionnement en relation avec ce sol partiellement dallé – alors que ce dispositif se doit d'être un minimum enfoncé pour assurer la stabilité du pivot de la porte : pour ma part, je verrais plutôt ces éléments en sous-sol, bases de piliers comprises – en dépit du matériel recueilli.

Le décalage (toujours dans le sondage EY, chap. VIII) entre les ruptures culturelles marquées par la céramique et celles marquées par l'architecture mériterait réflexion : ainsi la continuité des couches céramiques 9 à 7 incluse (tableau p. 13), qui marque ici le BA II, est démentie par un changement très substantiel de l'organisation architecturale, qui inaugure à cette phase 7 une rue nord-sud qui n'existait pas auparavant (plans 8.6 à 8.9, p. 348-362) ; c'est cependant le point de vue céramologique qui prévaut.

N'étant spécialiste ni d'archéologie palestinienne, ni de céramique, que l'on me pardonne de ne pas faire sur cette dernière toutes les remarques qu'elle mériterait. En tout cas, son intégration phase par

phase dans les parties qui décrivent la fouille me paraît tout à fait bienvenue, tout comme le soin avec lequel sont réalisés les dessins – les hachures choisies parvenant bien à rendre le relief et le décor quand il y en a. L'échelle régulière au 1:5 me semble aussi tout à fait pertinente, et bien plus commode que le 1:3 souvent de rigueur.

Les plans, présentés à une échelle uniforme dans un chapitre, facilitent les comparaisons et, tout en n'étant pas très grands, restent lisibles. Il faut noter aussi la présence de nombreuses coupes ainsi qu'une grande richesse en photographies de tous ordres. On regrette que la carte fig. 1.1 soit un peu sommaire, de même que les plans d'ensemble du site – cela s'explique sans doute par le manque de relevé topographique, qui n'a pas pu être fait à cause des constructions implantées sur le site.

Les nombreux tableaux récapitulatifs (par phases, par *loci*) sont très utiles, et les résumés à la fin de certains chapitres seront très appréciés du lecteur pressé.

Somme toute, ce travail, qui n'est qu'un préliminaire au volume II, est le compte rendu de fouille idéal, à la fois dans sa précision, son honnêteté et sa concision. Il est un hommage rendu aux pionniers de l'archéologie palestinienne, particulièrement à Albright, qui avait compris l'importance de ce site pour le Bronze ancien.

Béatrice MULLER

Francis JOANNÈS, avec les contributions de Ch. KEPINSKI-LECOMTE et G. COLBOW, *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna - Ammi-Šaduqa)*, ERC, Paris, 2006, 30 cm, 190 p., broché et pelliculé, couv. en coul., ill. en noir, indices, table de concordance. Prix : 35 €. ISBN 10 : 2-86538-311-3, ISBN 13 : 978-2-86538-311-5.

Le site de Khirbet ed-Diniyeh (Irak), sur le moyen Euphrate, a fait l'objet de quatre campagnes de fouilles, de 1981 à 1984. La ville antique s'appelait Haradum ou plus vraisemblablement Harrâdum, nom qui évoque sa fonction de poste de surveillance : le site se trouve en effet dans la région du Suhûm, zone de contact souvent disputée entre plusieurs grandes puissances : Ešnunna, le Royaume de Haute-Mésopotamie et, après la chute de celui-ci, Mari, Ekallatum, Babylone... La région, peu urbanisée, est un lieu de contacts et d'échanges entre les populations sédentaires et les tribus semi-nomades. Elle a été assez peu explorée par les archéologues et Haradum représente l'une des rares exceptions.

Mis à part deux tablettes d'époque médio-assyrienne encore inédites, l'ensemble de la

documentation écrite trouvée à Haradum date de l'époque paléo-babylonienne et est publié dans *Haradum II*. Les données archéologiques concernant le site ont été rassemblées par Chr. Kepinski-Lecomte (dir.), *Haradum I. Une ville nouvelle sur le moyen Euphrate (XVIII^e-XVII^e s. av. J.-C.)*, Paris, 1992 ; les articles parus depuis à propos de Haradum sont pour la plupart rappelés par Chr. Kepinski-Lecomte dans le premier chapitre du présent ouvrage. Les documents étant issus d'une fouille régulière récente, l'étude de Fr. Joannès a pu prendre en compte leur contexte archéologique ; cela n'est pas toujours le cas dans les publications de textes cunéiformes, car nombre d'entre eux sont issus soit de fouilles anciennes dont les données ont été enregistrées de façon imprécise, soit de fouilles clandestines, ce qui

nous prive totalement d'informations quant à leur lieu de découverte.

Haradum est un site de petite taille, environ un hectare, qui présente un plan quadrangulaire très régulier. Les archéologues y ont distingué plusieurs niveaux. Les plus anciens documents datés par un roi de Babylone, ceux des années 25 à 30 du règne de Samsu-iluna (soit 1726 à 1721 en chronologie moyenne), proviennent du niveau 3 C. Pour les niveaux antérieurs, 3 D est très mal conservé et 3 E a surtout révélé des cendres. De ce fait, la ville a été considérée comme une ville neuve fondée sous le règne du roi de Babylone Samsu-iluna (1740-1712), répondant à une volonté politique, ce qui se comprend assez bien dans cette zone frontrière. Mais cela laisse en suspens le problème de la localisation de la ville de Haradum mentionnée plusieurs décennies auparavant, dans la documentation de Mari. D. Charpin a donc supposé un changement de localisation au moment de la reconstruction sous Samsu-iluna (dans D. Charpin, D. O. Edzard et M. Stol, *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit*, Fribourg et Göttingen, 2004, p. 354-355). La présentation de Fr. Joannès dans l'ouvrage sous recension rend compte de ces discussions. Depuis, Chr. Kepinski a proposé au contraire de trouver la ville connue par les archives de Mari dans les niveaux les plus anciens, mal conservés (« La conquête du pays de Suhum par le royaume d'Ešnunna et les liens tribaux entre la Diyala, la Mésopotamie du Sud, la péninsule Arabique et la vallée du Moyen-Euphrate », *Baghdader Mitteilungen* 37, 2006, p. 117-121). Ces niveaux anciens n'ont pas livré de documentation écrite. Le document trouvé à Haradum portant la date la plus ancienne, le n° 16 (pourtant issu du niveau 3 B2), est daté par le roi de Terqa Iši-Sûmû-abum ; D. Charpin, *NABU* 2006/89, a commenté ce document en soulignant que la ville, avant d'être conquise par Samsu-iluna, a été un temps dominée par les rois de Terqa.

Les niveaux suivants, 3 B2, 3 B1 et 3 A contiennent tous des tablettes, dont la plus récente date du règne d'Ammi-Šaduqa, plus précisément AΩ 17+b = 1629, soit 35 ans avant la chute de la première dynastie de Babylone. La ville ne semble pas avoir été abandonnée brutalement et, si les habitants l'ont quittée en emportant leurs tablettes, la documentation écrite trouvée à Haradum ne représenterait alors que des « archives mortes », celles qui n'étaient plus directement utiles à leurs propriétaires et qu'ils auraient abandonnées. De ce fait, les textes risquent de ne pas donner une vision exacte des diverses phases de vie du site, et surtout pas de la dernière.

Ce qui subsiste donne cependant des informations

précieuses, livrant l'image d'une ville administrée par un maire (*rabiânûm*) et des anciens, dont l'économie repose sur la mise en valeur d'un terroir agricole assez riche pour produire des surplus d'orge, ainsi que sur un rôle commercial important. Sa position sur l'Euphrate la fait participer au commerce à longue distance et lui permet de prélever péages et taxes ; à l'échelle régionale, des voies de terre devaient y aboutir et permettre des échanges fructueux entre nomades et sédentaires.

Toutes les maisons n'ont pas livré de tablettes. Cependant on ne peut rien en déduire quant à l'usage de l'écrit dans les familles habitant cette petite ville : si, comme le pense Fr. Joannès, les habitants ont quitté la ville en emportant leurs tablettes, cela signifie simplement que certaines maisons ont été mieux vidées que d'autres, ou qu'il y avait des archives devenues obsolètes dans certaines maisons et pas d'autres. Mais rien ne s'oppose à l'idée que toutes les maisons aient pu, à un moment de leur existence, contenir des textes ; l'usage de l'écrit chez les particuliers était en effet un phénomène répandu à l'époque paléo-babylonienne, comme l'a souligné récemment D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008. Quelques documents, dans différentes maisons, étaient conservés dans des vases (n° 1 ; n° 2 et 3 dans le même vase ; n° 23).

Les 116 documents ont été exhumés dans 11 bâtiments différents, qui n'ont livré chacun qu'un petit nombre de textes, sauf le bâtiment 7 qui en abritait plus d'une cinquantaine. La publication suit la chronologie établie par les archéologues à partir des différents niveaux (3 C, 3 B2, 3 B1 et 3 A). À chacun de ces niveaux, plusieurs maisons contenaient des tablettes, mais seul le temple a livré des tablettes de deux niveaux différents. Ces bâtiments ont reçu chacun un numéro dans la publication archéologique et les textes trouvés dans chacun d'eux ont parfois permis de les attribuer à une personne en particulier, celle qui représente la partie principale de la transaction ou, lorsqu'il y a des lettres, celle à qui est adressé le courrier. Sur le plan du site qui figure p. 8, les maisons sont ainsi désignées par le nom de leur propriétaire supposé. Une telle identification paraît raisonnable dans plusieurs cas ; par exemple le bâtiment 2 correspondrait à la maison de Habbasânu, maire de la ville, car il contenait un contrat d'achat de terre par le maire (n° 32), un reçu pour une somme d'argent qu'il a versée (n° 29) et un règlement dont il est l'une des parties (n° 30). Mais dans d'autres cas, cette attribution demeure hypothétique. Un bâtiment peut être vendu et, si l'on suppose que les derniers propriétaires sont partis en emportant leurs archives, ils ont pu abandonner sur place sans regret les textes

concernant des propriétaires plus anciens. Faire de Yašpuṭ-Addu et de son fils Zâkirum les habitants du bâtiment 3 pose par exemple quelques problèmes. La tablette n° 18 se présente bien comme un reçu remis à Zâkirum et il est normal de la trouver chez lui, de même que la lettre n° 14 qui lui est adressée et le n° 19, qui semble être un contrat de fermage de l'un de ses champs. Mais une autre lettre a été envoyée par Yašpuṭ-Addu (n° 13, qui est peut-être l'enveloppe du n° 12) et on s'attendrait à la trouver chez le destinataire plutôt que chez l'expéditeur ; il faut donc supposer un brouillon, un double, ou une lettre qui n'est jamais partie, mais dans chacun de ces cas, comment expliquer la présence des fragments de l'enveloppe ? La troisième lettre (n° 15) mentionne Zâkirum, mais est envoyée par Yabnahimu à Yašî-Lîm, et il faudrait donc penser qu'il s'agit d'une copie remise à Zâkirum. Dans la même maison, on trouve deux tablettes de prêts. Or celles-ci sont habituellement conservées par le créancier, et détruites au moment du remboursement. Le prêt n° 16 a pour créancier Mâr-Adad et pour débiteur Mût-Timran dont on ignore les liens avec la famille, et dans le n° 17 Zâkirum est débiteur : on comprend mal comment il se trouve alors en possession de cette tablette, à moins d'envisager qu'on la lui ait rendue après remboursement. Cet exemple montre assez les difficultés que l'on peut rencontrer pour comprendre ce qui était conservé ou non dans une maison ; et s'il s'agit ici d'archives mortes, il ne reste alors que des lambeaux épars d'archives plus importantes, mais dont la cohérence nous échappe presque totalement.

L'édition comprend la transcription et la traduction de chaque tablette. Seule une moitié des textes a fait l'objet d'une copie ; cela s'explique sans doute en partie par les circonstances politiques, qui ont empêché Fr. Joannès d'effectuer en 1991 une seconde mission de travail au musée de Bagdad, et en partie par l'état très fragmentaire de certains textes. Des photographies de tablettes ou de fragments sont parfois jointes à la publication (n° 11-12, 16, 20, 60, 66, 69, 107-108).

Lorsque des empreintes de sceaux figurent sur une enveloppe (n° 2, 13, 20, 23, 69, 85-86, 88-89) ou une tablette (n° 1, 16-17, 30-31, 33-34, 41, 46, 49, 72, 92-100, 113), leur copie et leur étude par G. Colbow sont ajoutées à l'édition du texte (là encore, à quelques exceptions près lorsque les empreintes n'ont pu être étudiées : n° 18, 24, 84, 90). Les photographies des sceaux des tablettes n° 17, 34, 49, 86 et 98 et du bouchon de jarre n° 21 figurent p. 187. Cette prise en compte conjointe du texte et des empreintes de sceaux figurant sur une même tablette devrait être de règle dans les éditions,

car les pratiques de scellements peuvent apporter des indications importantes sur le sens ou l'usage des textes. Elle demeure pourtant encore assez rare pour être ici soulignée. G. Colbow a de plus consacré une étude de synthèse aux empreintes de sceaux, à la fin du volume (p. 159-166), où elle montre que les habitudes de scellement tout comme le style des sceaux sont caractéristiques de l'époque paléo-babylonienne tardive et ne montrent pas de traits particulièrement syriens, ni spécifiques de la zone du moyen Euphrate.

Les documents sont surtout des tablettes et des enveloppes, mais sont aussi publiés un bouchon de jarre anépigraphie scellé (n° 21), une petite bille d'argile inscrite (n° 22) et une bulle enregistrant une quantité de grain (n° 50). D'un point de vue typologique, les documents se répartissent comme suit :

Lettres et enveloppes : 4-7, 11-12 (+13, enveloppe de 12 ?), 14-15, 20 (fragment d'enveloppe), 24 (+ enveloppe), 25-28 (?), 53-55 (+ enveloppe), 60-66 (+ fragments d'enveloppe), 67-69 (+ fragments d'enveloppe), 70-83, 91 (+ fragments d'enveloppe), 112.

Fragments d'enveloppes : 86, 88.

Fragments d'enveloppes anépigraphes : 84-85, 87, 89-90.

Contrats :

– Prêts d'orge : 16-17, 40, 49, 96, 100 ; prêts d'argent : 36-38, 45, 92-95, 115 ; prêts de nature indéterminée : 41, 98, 101 ; prêt d'un esclave : 99.

– Achat immobilier : 2 (+ enveloppe), 32 ; achat d'une esclave : 113 (+ enveloppe).

– Partage immobilier (?) : 31.

– Fermage (?) : 19.

– Indéterminés : 1, 3, 33, 34, 35, 42, 43, 46, 47, 48.

Documents administratifs (inventaires, comptes de personnes, de grain, d'argent, d'étoffes...) : 8-9, 10, 39 (?), 44, 56-59, 102-106, 114.

Autres :

– Quittances pour des versements d'argent : 18, 29.

– Procès : 23 (+ enveloppe)

– Accord entre le maire et la ville : 30.

– Règlement judiciaire (?) : 97 (publié antérieurement par Fr. Joannès, « Une mention d'Emar dans un texte de Harâdum », *M.A.R.I.* 6, Paris, 1990 p. 121-122).

– Présages, précurseur de la série *Šumma ālu* : 107.

Indéterminé : 46, 51-52, 108-111, 116.

L'ouvrage s'achève par des index des noms de personnes, toponymes, théonymes et noms de

fonction et des tables de concordances entre numéros de publication, numéros d'inventaire de la fouille et cotes de l'*Iraqi Museum*.

Remarques de détail :

Le texte n° 2 est un achat de champ, par un particulier, auprès de la ville de Haradum ; sur ce texte et plus généralement sur les propriétés immobilières collectives, on consultera D. Charpin, « Le roi et la terre dans le Proche-Orient du deuxième millénaire av. J.-C. », dans M. Forlanini (éd.), *La ricchezza nel Vicino Oriente antico*, Milan, 2008, p. 63-87, spécialement p. 79-81.

Le texte n° 29 est intéressant pour l'étude des pouvoirs locaux : un accord est conclu entre le maire de Haradum et « la ville », représentée par une dizaine d'hommes, sans doute des chefs de famille, à propos d'excédents de taxes perçus par le maire ; celui-ci restitue le trop-perçu à la ville.

Le n° 32, contrat de vente de champ, comporterait, quoique mal conservée, la clause dite "du pilon", qui renvoie à un geste symbolique accompli lors de la vente d'un esclave ou d'un bien immobilier. Cette clause, bien connue à l'époque paléo-babylonienne, disparaît cependant vers le milieu du règne de Samsuiluna (D. O. Edzard, « Die *bukānum*-Formel der altbabylonischen Kaufverträge und ihre sumerische Entsprechung », *ZA* 60, 1970, p. 8-53, spécialement le tableau 12, p. 53). Or le maire Habbasānu, acheteur du bien, est attesté sous le règne d'Abi-ešuh (1711-1684). Cette clause aurait-elle survécu plus tard qu'ailleurs dans la moyenne vallée de l'Euphrate ? Ou, le texte étant à cet endroit très abîmé, faut-il supposer une autre lecture ? Je proposerais plutôt de lire šā-ga-ni al'-du₁₀ inim'-bi al'-til, « leur cœur est satisfait, leur affaire est terminée », ces formules classiques figurant dans les deux autres contrats de vente connus à Haradum, les n° 2 et 113.

Les n° 65 et 104 mentionnent des soldats

Ahlamû : ces deux références sont donc à ajouter aux trois que D. Charpin a déjà recensées pour l'époque paléo-babylonienne (dans D. Charpin, D. O. Edzard et M. Stol, *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit*, Fribourg et Göttingen, 2004, p. 369-370, n. 1931).

Le n° 106 est un texte de présages tirés du comportement des animaux, précurseur de la série *Šumma ālu*. On en connaissait déjà un exemple pour l'époque paléo-babylonienne, publié par D. B. Weisberg, « An Old Babylonian Forerunner to *Šumma ālu* », *Hebrew Union College Annual*, 40-41, 1969-1970, p. 87-108, et au moins un autre inédit est répertorié (S. M. Freedman, *If a City Is Set on a Heigh*, vol. 1, Philadelphie, 1998, p. 13 et n. 61). Par erreur la copie de la face est reproduite deux fois et celle du revers manque, mais la photographie est celle du revers. La tablette a déjà été publiée et étudiée par Fr. Joannès, « Un précurseur paléo-babylonien de la série *Šumma ālu* », dans H. Gasche, M. Tanret et C. Janssen (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*, Louvain, 1994, p. 305-312, et une copie de la face et du revers avec la tranche gauche figure dans cet article, p. 309.

Il reste à remercier l'auteur et à le complimenter pour avoir publié de façon claire et cohérente un ensemble de textes dont une partie non négligeable était fragmentaire et en mauvais état ; de plus, ces documents n'ont même pas offert à leur éditeur la satisfaction d'explorer des archives "vivantes", mais sont les restes d'archives plus conséquentes et leur mise au rebut est allée de pair avec la perte d'une grande partie de leur contexte archivistique. La zone du moyen Euphrate se trouve cependant, à l'issue de cette publication, beaucoup mieux connue et cet ouvrage sera incontournable pour toute étude ultérieure sur cette région.

Brigitte LION

Claude DOUMET-SERHAL, *The Early Bronze Age in Sidon. "College Site" Excavations (1998-2000-2001)*, avec des contributions de Dafydd Griffiths, Emmanuelle Vila et Corine Yazbeck, BAH 178, Beyrouth 2006, XII + 364 p., dont 14 en arabe, bibliographie. Prix : 52 €. ISBN : 2-35159-035-X.

Cet ouvrage est consacré à la publication des résultats de trois missions archéologiques qui se sont déroulées à Sidon en 1998, 2000 et 2001. Portant le numéro 178 de la Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français du Proche-Orient, sa parution suit immédiatement celle de Tell Arqa par J.-P. Thalmann. Ces deux livres sont les témoins de la relance des activités archéologiques libanaises après une trop longue mise en veille des missions de

terrain. La ville de Sidon des périodes achéménide, hellénistique et romaine était connue par les fouilles françaises d'Ernest Renan, Georges Contenau et Maurice Dunand ; avec cet ouvrage nous avons accès à une documentation portant sur le III^e millénaire collectée par une mission du British Museum en collaboration avec le Département des Antiquités du Liban.

Le terrain où se déroulèrent ces fouilles, au centre